

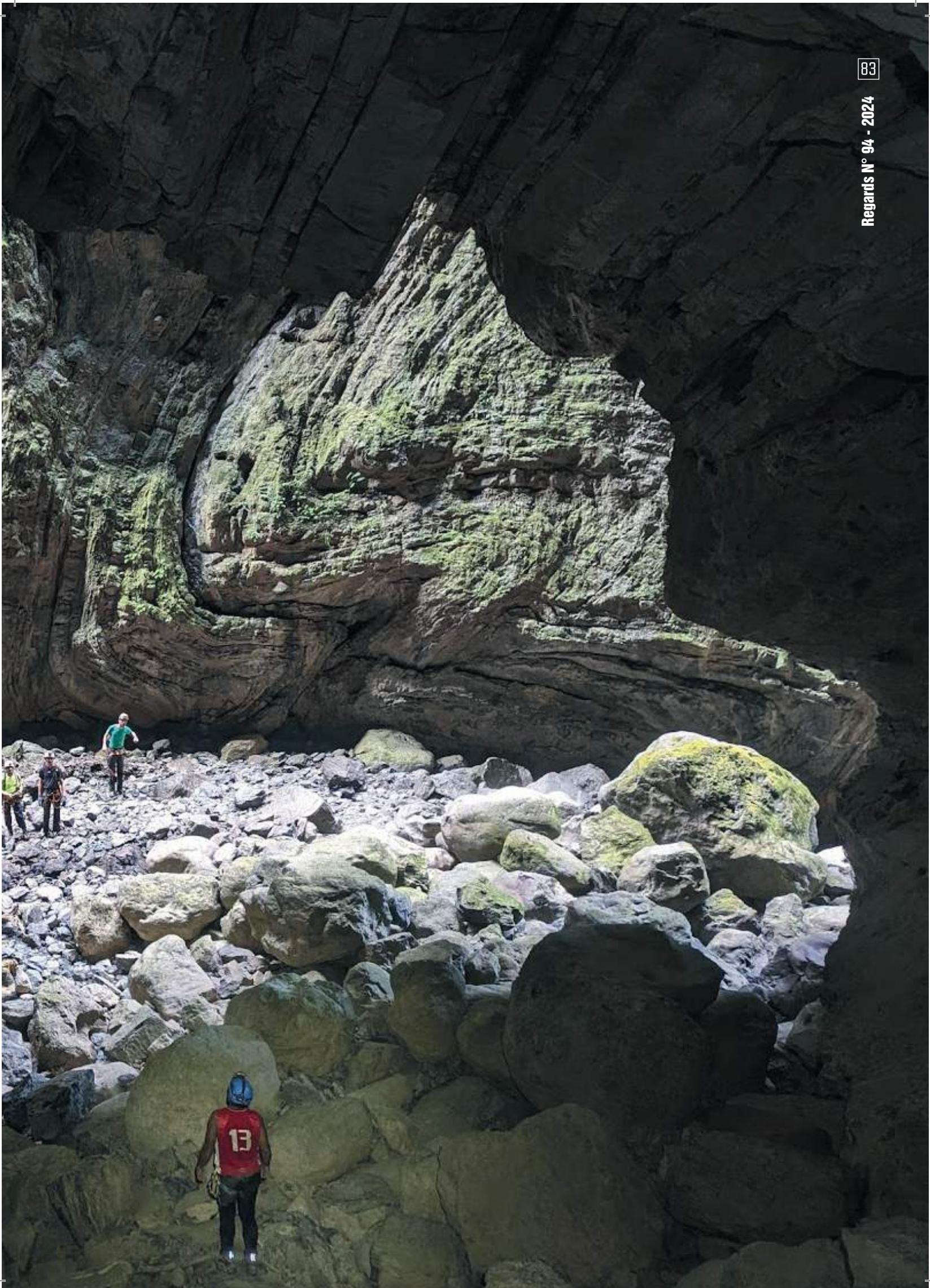
Le Canyon d'Oztopulco

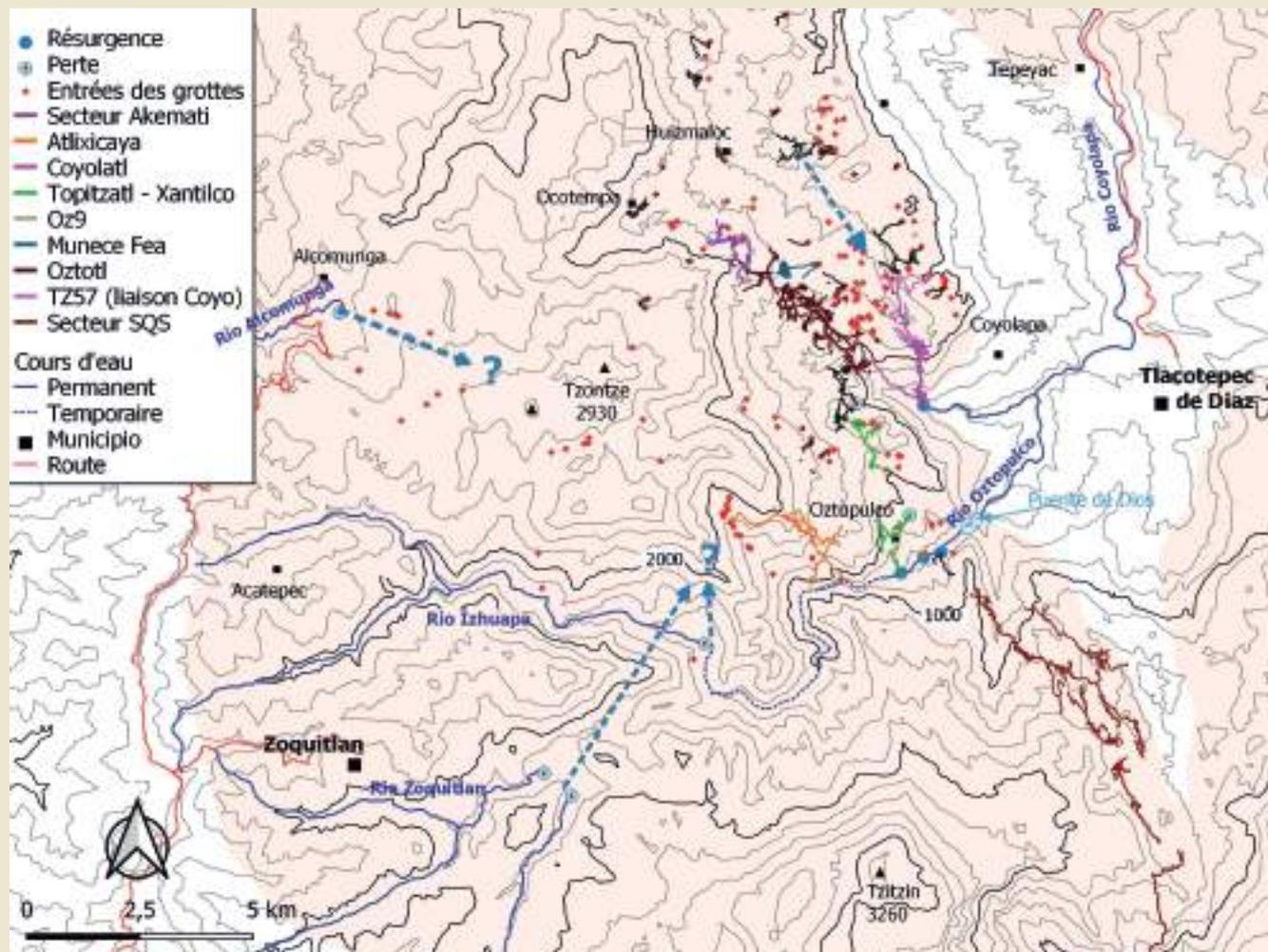
Puebla, Mexique

Hugo E. Salgado Garrido (GSAB Mexico)

Traduction-adaptation Richard Grebeude

Sauf mention contraire les photos sont d'Alain Maurice





Carte simplifiée du relief de la Sierra Negra avec en surimpression l'hydrographie et les principaux phénomènes karstiques cartographiés par les spéléologues belges et québécois depuis 1985. Les routes correspondent à la situation de 1985. Les flèches renseignent des liaisons hydrologiques hypothétiques. Le rose couvre schématiquement les calcaires. (fig. Serge Delaby).



Expé 1989 canyon - Photo : Jean-Claude London.



Expé 1989 canyon - Photo : Jean-Claude London.

Antécédents des incursions dans le canyon

Le rio Topitzatl qui parcourt le canyon d'Oztopulco constitue avec l'émergence de Coyolatl l'une des deux alimentations majeures du rio Coyolapa. Ce dernier serpente en fond de vallée tout en bas de notre zone d'exploration, avant d'aller se jeter dans le rio Tonto une vingtaine de kilomètres plus loin.

L'exploration du canyon d'Oztopulco a commencé bien avant que le GSAB n'ait l'intention de le descendre en pure activité canyon.

En 1983, Guy Meauxsoone parti seul en prospection dans le bas de la zone traversa une première fois le rio Topitzatl, au niveau d'un passage à gué à la sortie des gorges. En 1985, l'équipe partie explorer l'émergence de Coyolatl au départ du village de Tlacotepec de Diaz passa à nouveau par ce gué pour atteindre la cavité. Celui-ci fut encore utilisé par nous lors des expés 89, 95 et 97 où nous devions monter à pied de Tlacotepec pour atteindre le village d'Oztopulco, aucune piste carrossable n'existant à l'époque pour le rejoindre.

En 85 toujours, une équipe composée notamment de Jack London et François Vivier (alias Zou) trouve, au départ d'Oztopulco, le moyen d'atteindre le fond du canyon sans devoir descendre 250 m de parois en rappel. Vers l'aval, leur progression est rapidement stoppée par une belle verticale. En amont, ils s'arrêtent au pied d'une autre verticale à la base de laquelle une grosse résurgence crache la quasi-totalité du débit qui alimente le rio à cet endroit.

Une vingtaine de mètres plus haut, et bien caché par la végétation, ils découvrent la Grotte de Topitzatl, un vaste porche, émergence temporaire de trop plein, semi-fossile, c'est-à-dire ne fonctionnant qu'en période de très fortes crues de saison des pluies.





Photo : Jean-Claude London

Jusqu'alors, ces incursions dans le canyon n'étaient qu'à visées spéléologiques, pour découvrir et explorer les résurgences qui devaient s'y trouver. Le sentier depuis Oztopolco a été utilisé à de nombreuses reprises au fil des ans pour se rendre en amont sur la Grotte de Topitzatl, et en aval sur les résurgences OZ9, OZ9bis et OZ11 découvertes en 89.

Occupés pendant des années par de nombreuses explorations dans le Système Oztotl, nous n'avons jamais pensé consacrer du temps à une exploration complète du canyon. Ce n'est finalement que près de 30 ans plus tard, qu'en plus d'y pénétrer pour y chercher des cavités, nous avons commencé à le parcourir avec l'intention d'y faire simplement du canyoning.

Lors de l'expédition de 2017, une autre zone a été revisitée, cette fois via l'accès le plus évident du canyon, c'est-à-dire l'amont, depuis les origines mêmes de l'encaissement du fond de la vallée en canyon, jusqu'à hauteur de la grotte d'Atlixicaya. Nous pensons que cette section depuis le hameau de Temázcalco jusqu'à Atlixicaya pouvait être une zone propice pour potentiellement découvrir l'émergence du siphon aval d'Atlixicaya.

A cette occasion, nous y sommes allés avec la ferme idée de faire avant tout du canyoning, mais toute cette partie se parcourt aisément en marchant simplement et en effectuant quelques petites désescalades faciles dans le fond du canyon qui n'est pas encaissé dans ce secteur, et qui constitue plutôt un simple fond de vallée.

Toujours en matière de canyoning, pendant l'expédition 2020, Cédric et Paco Clary, ainsi que Tom Lallemand, se sont lancés dans l'exploration du Canyon d'Itzhuapa



(Fig.3), qui présente un dénivelé de 400m et quelques rappels sans grandes verticales.

Le rio Itzhuapa constitue, avec le rio Zoquitlán et le rio Alcomunga, l'une des trois seules circulations d'eau de surface dans la partie haute (plus de 2.000 m) et amont de notre zone d'exploration.

Les deux premiers rios finissent par se rencontrer pour ne plus constituer qu'un seul cours d'eau qui se perd de façon progressive dans les calcaires tout au long de son parcours, de sorte qu'à hauteur de la jonction de la vallée dans laquelle il circule avec la profonde vallée qui constitue l'extrême amont du canyon d'Oztopolco, il ne contient plus qu'un maigre filet d'eau.

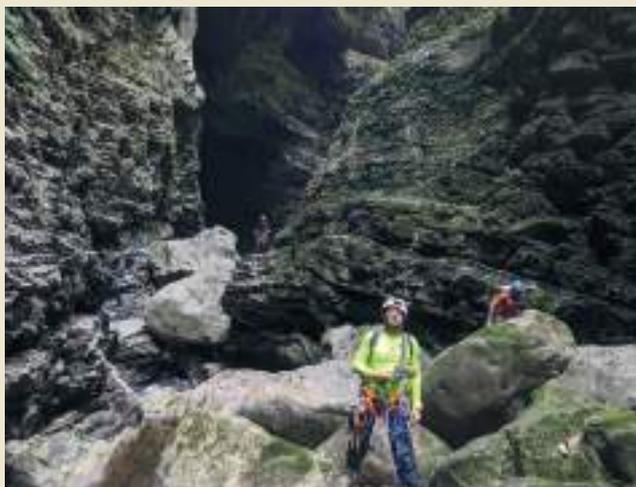
C'est par l'exploration de ce canyon d'Itzhuapa en 2020 que le canyoning sportif a débuté dans la Sierra Negra.

Retour au camp de base GSAB 2023

Février 2023 marque le retour du GSAB à notre camp d'Oztopolco, après les années de pandémie qui nous ont éloignées de la Sierra Negra pendant trois ans. Trois ans sans ses grottes, ses levers de soleil, ses tortillas et ses chiens qui aboient à toute heure de la nuit.

C'est bien sûr l'année de la reprise de projets inachevés comme l'exploration de la résurgence d'Atlixicaya, la poursuite des pointes dans le Sistema Oztotl, et plus particulièrement dans le fond de la cueva Rosetta, ainsi que la recherche de sa possible connexion avec Akemáti (-1.223m) ; et enfin, la photographie rêvée par Gaétan de la 5^{ème} plus grande salle du monde, "La Muñeca Fea" située à -350 dans la grotte de Tlamanictli, ceci sans compter la suite des explorations dans le TZ1bis et le TZ1ter.

Bien que la descente du canyon d'Oztopolco n'ait pas été



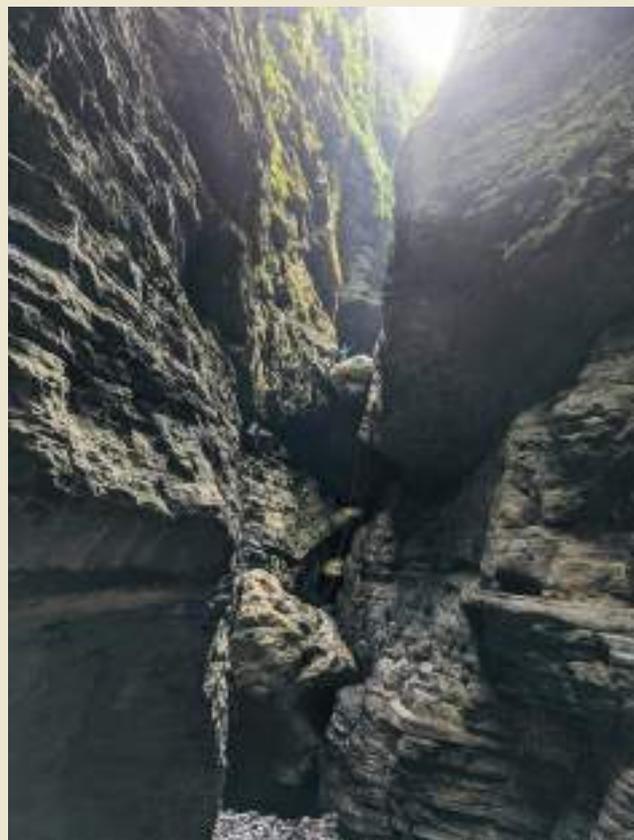
prévue au programme, la possibilité d'y aller semblait être une bonne idée si l'on disposait du temps et de l'équipement nécessaires.

Première descente dans le Canyon d'Oztopulco

Après avoir demandé confirmation de la permission aux autorités et aux habitants d'Oztopulco pour réaliser notre expédition 2023, transporté le matériel collectif de Zoquitlan à Oztopulco, effectué les premières courses de nourriture, installé la cuisine et monté la salle à manger, nous en avons terminé avec les tâches de préparation et de mise en place du camp, pour le gros de la troupe qui allait débarquer.

Nous pouvions alors envisager de faire une première descente dans le canyon pour tenter de lever le petit voile d'inconnu qui restait encore à explorer dans celui-ci, à savoir le tronçon compris entre la grotte d'Atlixicaya, et celle de Topitzatl.

Le samedi 21 février (le 21 février 2023 est un mardi), Jack et moi avons donc fait une première incursion dans le canyon, pensant qu'il s'agirait d'un itinéraire avec peu de dénivelés et peu de défis techniques, influencés par les



zones que nous connaissions déjà et qui ne présentaient pas de verticales.

Nous avons atteint le fond du canyon en commençant par descendre un sentier à côté de la sortie de la grotte d'Atlixicaya. Ensuite, en avançant le long de la rivière, entre les grands blocs de roche et les formes sculptées par l'eau sur les parois et les rochers, nous avons pu mesurer la force et le volume d'eau qu'elle devrait transporter en saison des pluies. Parcourir le canyon en cette période doit relever de la folie.

En avançant, nous nous sommes rendu compte que le matériel que nous transportions ne suffirait probablement pas, car les parois du canyon ont commencé à se rétrécir, et nous avons dû entreprendre la désescalade de plusieurs





ressauts, aussi, pour ne pas prendre de risques, nous avons commencé à équiper en fixe.
C'est alors que nous sommes arrivés à une première verticale plus importante, d'une vingtaine de mètres suivie d'un bassin. Après avoir pu contourner celui-ci, nous avons

vu que le canyon devenait encore plus étroit, ce qui nous a confortés dans l'idée de laisser tout équipé.

Nous sommes arrivés à un second endroit où l'installation d'une corde semblait nécessaire, mais nous avons pu

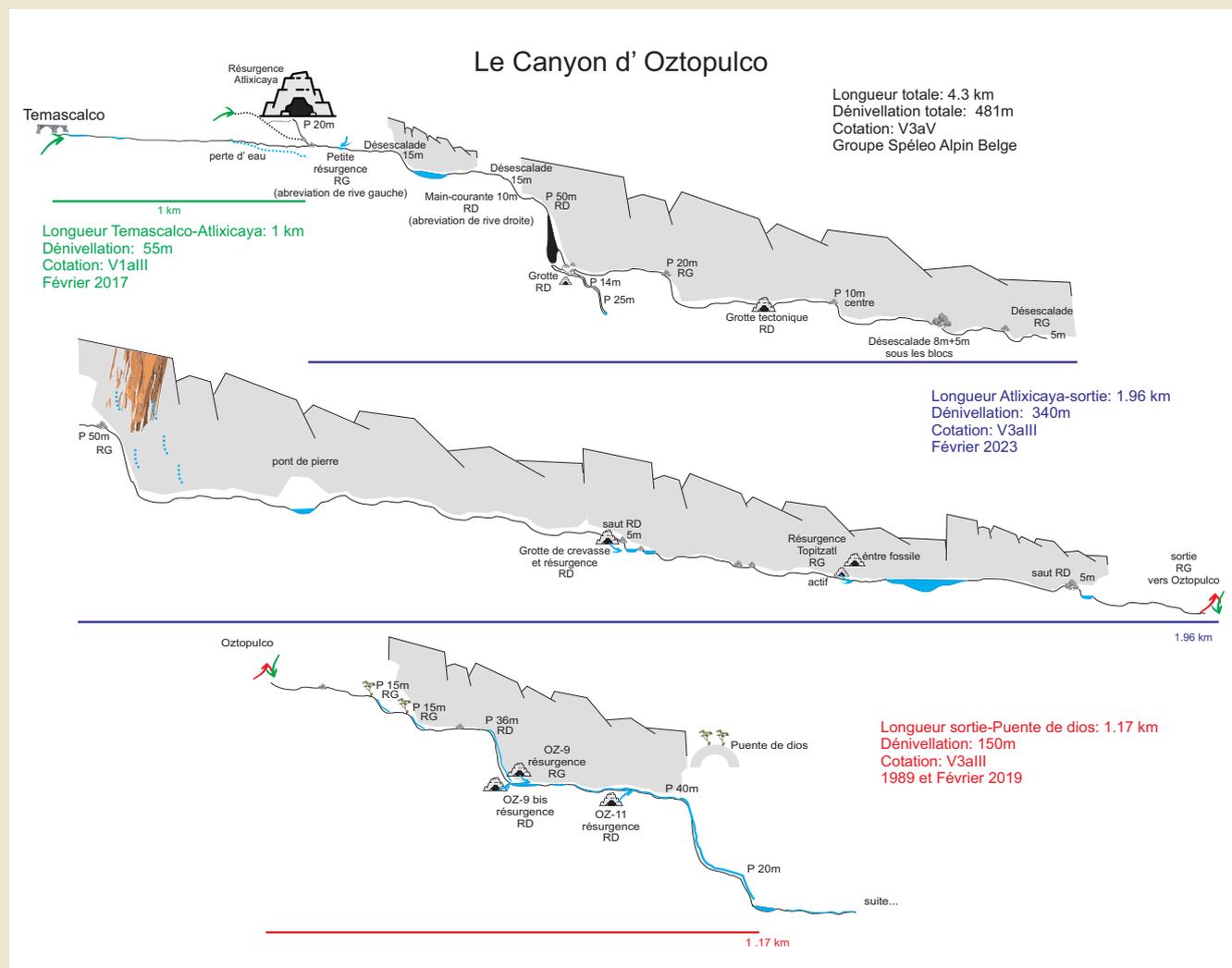




Photo : Jean-Claude London

finale-ment descendre en désescalade. Derrière cet obstacle nous attendait une grande verticale qui allait nécessiter au moins une quarantaine de mètres de cordes et l'installation d'une main-courante et de quelques fractios.

Après avoir placé les ancrages en rive droite, Boulon est descendu la verticale dont il a atteint le pied de justesse, en bout de corde. Jack et moi l'avons suivi, découvrant un bassin de 5 à 6 m de profondeur et en aval une petite pente d'une dizaine de mètres prolongeant la verticale.

Du pied des falaises, l'image du canyon est impressionnante par sa morphologie étroite et la géomorphologie des parois, où l'on peut voir des strates extrêmement plissées par la force de l'activité tectonique.

Nous avons descendu cette pente de 10 m, là sur notre droite s'ouvrait une petite grotte, malheureusement nous n'avions plus assez de matériel pour y descendre.

Nous avons donc décidé de continuer à avancer dans le canyon en espérant ne pas avoir de gros rappels, mais nous avons dû très rapidement nous arrêter devant une nouvelle verticale plus importante, pour laquelle nous n'avions plus assez de corde pour y descendre.

Nous avons donc décidé de faire demi-tour, de remonter les cordes en place et d'escalader ce que nous avons réussi à descendre sans matériel, le tout sur environ un kilomètre de progression dans le canyon.

Deuxième descente

Retour au canyon dès le lendemain. La veille, Bérénice, Tom, Luis, Alain, Loïc, Pierre, Brian et Renaud étaient arrivés au camp. En raison de la complexité technique et de l'attrait visuel du canyon, il est évidemment devenu un objectif supplémentaire de l'expédition et a directement attiré certains des nouveaux arrivants.

Tom, Alain, Luis, Loïc et moi-même sommes donc partis avec un peu plus d'équipement, des ancrages, de la dyneema et des cordes de 6, 7 et 8 mm. Tom a remonté l'équipement

mis en place par Boulon la veille, ne laissant qu'une main-courante et la tête de rappel. Nous sommes tous descendus en admirant ce splendide canyon.

A la base du puits de 50m se trouve la grotte que nous n'avons pu explorer la veille. Cette fois-ci, Loïc se charge de l'équiper avec des Pulses et de la corde de 6mm. Alain et l'équipe topo se tiennent à l'arrière, prenant les mesures. Cette petite grotte au milieu du canyon à 14m de profondeur pour 25m de long, elle se termine sur un petit bassin, sans aucun flux d'air indiquant une suite. Nous la quittons donc rapidement pour retourner dans le canyon. Après une petite pause pour grignoter un peu, nous arrivons sur notre terminus de la veille.

C'est un puits de 20 m qui nous conduit à une autre belle vue sur le canyon, avec un peu de peur sachant que nous nous tenions sur des tas de blocs encastrés dans le canyon. Nous avons continué à avancer pour rencontrer sur notre droite, une autre petite grotte qui s'est développée entre les grands plis de déformation des roches calcaires, malgré la taille de l'entrée de cette grotte, nous n'avons pu y avancer que de quelques mètres, mais c'était à nouveau un endroit idéal pour une photo.

Nous avons continué à avancer entre les falaises et les roches arrondies, dans ce canyon qui, à certains endroits, n'était plus large que de 5 m, avec des parois qui s'élevaient à plus de 150 m et qui, à d'autres endroits plus en hauteur, s'élargissait de quelques mètres supplémentaires, mais depuis que nous sommes entrés dans cette zone, il est impossible de trouver un lieu de refuge en cas d'inondation. Nous avons également dû grimper sur de gros rochers arrondis et même passer dessous.

Le défi suivant est probablement celui qui attire le plus l'attention, un cheminement à faire dans l'une des zones les plus étroites, où les parois se rejoignent au-dessus de nous pour former une grotte, avec du concrétionnement et du ruissellement. Tom se charge à nouveau de l'équipement



La vasque d'accès à la résurgence OZ9. Photo : Stéphane Pire.

de la verticale suivante. Un rappel de 50 m auquel nous ne nous attendions pas. Nous ne pouvons que continuer et surmonter tous les obstacles. A chaque fois qu'une personne descend, Loïc fait bouger un peu la corde pour éviter qu'elle ne frotte toujours au même endroit, c'est l'une des nombreuses manœuvres possibles en canyoning et que l'on ne devrait jamais voir en spéléologie (un frottement de corde). Une fois de plus, à la base du rappel, nous avons fait une séance photo avec Luis et Alain, pour garder en images cette incroyable zone. En plus de ce rappel dans l'obscurité presque totale et entre les spéléothèmes, nous avons réussi à voir au-dessus de nous un pont rocheux de plusieurs mètres de large qui nous a rappelé que nous étions à Oztopolulco pour chercher des grottes (voir les photos d'Alain et de Luis). Tout au long de la descente du canyon, nous étions tous ravis, mais selon les mots d'Alain, il s'agit d'un "incroyable canyon de classe mondiale". Après ce dernier rappel, nous avons tous senti que nous allions bientôt jonctionner avec la partie connue du canyon, à hauteur de la grotte de Topitzatl. Cependant, nous avons continué à marcher sans atteindre cette jonction.

Une dernière surprise nous attendait, une petite cascade de 5m descendue par Alain, et qui aboutissait dans un bassin bleu turquoise, le premier ressaut à sauter du canyon. Dans cette zone, avant le saut, il y a aussi une petite grotte sur la droite, entre de grands blocs de roche détachés de la paroi, baptisée grottes des écrevisses, et à côté, entre les fissures, une autre petite grotte de dissolution avec un petit affluent en rive droite, probablement une partie de l'eau qui s'écoule de la montagne (Tzitzintepetl) située en face de notre camp de base à Oztopolulco, qui lui fait partie du massif du Tzonztecuicuilu aussi appelé "El Pinto". Cette petite résurgence n'a pas encore été vérifiée, bien qu'elle semble être un très petit affluent comparé aux grottes de Topitzatl, OZ 9- et OZ-11, néanmoins, c'est l'eau qui alimente la piscine où nous avons sauté.

En continuant dans le canyon après le saut, nous avons trouvé enfin la grotte de Topitzatl, nous indiquant que nous avons réussi à sortir des verticales et que nous allions bientôt atteindre l'échappatoire tant attendue pour retourner à notre camp. Il est clair que nous étions heureux d'être dans une zone familière et que nous voulions nous arrêter pour nous reposer, mais nous savions que la remontée vers le camp était encore un peu plus loin, et nous avons donc continué à avancer. Nous sommes passés à côté de Topitzatl, sachant que nous devions à nouveau nager dans une dernière piscine, mais sachant que la fin était très proche. Au bout de quelques minutes, nous sommes enfin arrivés à l'échappatoire espérée.

Avant la remontée vers Oztopolulco, nous avons mangé nos dernières noix et le dernier morceau de chocolat d'Alain pour commencer à grimper la pente heureusement fraîchement balisée. Au bout de 30 minutes, nous nous sommes aperçus que nous étions déjà à la trapiche (machine à distiller l'eau-de-vie) et dans le champ de maïs où se trouve un bon chemin. Loïc et Alain, qui n'y étaient jamais venus ici auparavant, ont pris le temps de prendre quelques photos supplémentaires. Nous avons continué à avancer, car il restait encore des dizaines de mètres de montée et la nuit allait bientôt tomber. Juste avant d'atteindre la route, nous avons dû allumer nos lampes pour pouvoir terminer notre cheminement.

Cette nouvelle section du canyon d'Oztopolulco a été descendue en une longue journée, avec près de deux kilomètres de marche et 340 mètres de dénivelé, ce qui, dans le canyoning d'aujourd'hui et dans les meilleures conditions, se ferait en quelques heures. Cependant, ce canyon au milieu de la Sierra Negra, assez étroit et sans réelle possibilité d'échappatoire, où chaque année, au milieu de l'expédition, des pluies viennent changer les plans, est devenu un canyon de classe mondiale que nous avons finalement mis près de trente ans à connaître d'un bout à l'autre. Il est vrai que nous ne nous sommes jamais attachés à le parcourir pour lui-même.